Pendant près de quinze jours, les observateurs connurent l'anxiété profonde qu'avaient éprouvée autrefois Biot et Arago. Malgré les investigations les plus patientes, il leur fut impossible d'apercevoir à aucun moment la lumière réfléchie par les héliotropes; heureusement, le 9 et le 10 septembre, à la suite de pluies abondantes qui rendirent à l'atmosphère toute sa transparence, les signaux de nuit furent aperçus nettement des quatre stations.

Le succès de cette opération, qui reste, aujourd'hui encore, la plus importante de toutes celles qui ont été tentées en géodésie, eut un grand retentissement. Le général Saussier, qui commandait en Algérie et avait prêté à la mission l'appui le plus complet, la portait à l'ordre du jour de l'armée, le 15 octobre 1879.

Le 31 décembre suivant, Perrier était nommé lieutenant-colonel; et moins d'une semaine après, le 5 janvier 1880, l'Académie des sciences l'appelait à venir occuper la place laissée libre par le décès de M. de Tessan dans la section de géographie et navigation.

Mais Perrier devait encore rendre d'autres services à son pays.

A la suite de la première conférence de Berlin, il y eut, en juin et juillet 1880, une nouvelle conférence dont le but était d'établir l'accord de la Turquie et de la Grèce par une délimitation des frontières de ces deux pays conforme aux indications générales données dans le traité de Berlin. Il avait été décidé que cette conférence se composerait des ambassadeurs siégeant à Berlin et d'un délégué technique pour chacun des Etats représentés. Notre ambassadeur à Berlin était le comte de Saint-Vallier. Sur la demande de Gambetta, le ministre des affaires étrangères, qui était alors M. de Freycinet, lui adjoignit Perrier.

Le diplomate improvisé sut justifier la confiance qui lui était témoignée. S'entourant de tous les documents nécessaires, il étudia soigneusement toutes les régions sur lesquelles devait porter la discussion. Aussi lorsqu'il fut appelé à prendre part aux travaux des délégués techniques, ses collègues étrangers, rendant hommage à ses qualités personnelles et frappés de l'étendue de ses connaissances sur le sujet, le désignèrent, d'une voix unanime, pour la rédaction du rapport présenté en leur nom à la conférence. Le comte de Saint-Vallier, en écrivant au ministre des affaires étrangères, se louait hautement de sa collaboration et se plaisait à reconnaître qu'elle avait puissamment contribué au succès de l'œuvre de médiation entreprise par les puissances.

Perrier put faire face à tous ses devoirs si variés: direction du Dépôt de la guerre, missions à l'étranger, présidence des congrès de géographie, participation aux travaux de commissions sans nombre qui se rattachaient de près ou de loin à ses études. En 1886, sur une démarche personnelle de plusieurs de ses confrères et sur la proposition unanime de la commission de classement, le général Boulanger, qui était alors ministre de la guerre, avait décidé de le nommer général. Le décret parut le 11 janvier 1887 et reçut partout la plus vive approbation. Jules Ferry fut des premiers à féliciter Perrier: « Mon général, lui écrivait-il, je vous salue. Un tel patriote, un tel savant, un si bon républicain, j'approuve, j'acclame et je vous serre les mains. »

Six mois après, le 1er juillet 1887, Perrier était nommé directeur du service géographique nouvellement institué. Il rêvait de compléter l'œuvre de réorganisation qu'il avait accomplie au ministère de la guerre, et de grouper en un seul faisceau tous les services publics qui touchent à la géographie, de manière à créer un institut national de géographie analogue à ceux qui fonctionnent dans les autres Etats, lorsqu'il fut enlevé par une affection pulmonaire le 20 février 1888 à l'âge de cinquante-quatre ans.

Lecture a été donnée ensuite de la liste suivante des prix décernés par l'Académie:

Prix Francœur (1,000 fr., mathématiques), à M. Emile Lemoine.

Prix Poncelet (2,000 fr., mathématiques), à M. Hilbert.

Prix extraordinaire de 6,000 fr. (Destiné à récompenser tout progrès de nature à accroître l'efficacité de nos forces navales), partagé entre MM. Maugas, Jehenne, Gaillard et Germain.

Prix Montyon (mécanique, 700 fr.), à M. Bodin.

Prix Plumey (2,500 fr., machines à vapeur), à M. Marchis.

Prix Lalande (540 fr., astronomie), à M. Campbell.

Prix Valz (460 fr., astronomie), à M. Borrelly.

Prix G. de Pontécoulant (700 fr., mécanique céleste), à M. H. Andoyer.

Prix Hébert (1,000 fr., électricité), à M. E. Goldstein.

Prix Hughes (2,500 fr., sciences physiques), à M. Pierre Picard.

Prix Gaston Planté (3,000 fr., électricité), à M. Hospitalier.

Prix Montyon (statistique). Le prix n'est pas décerné. Des mentions très honorables sont accordées à MM. Loncq, de Montessus de Ballore et Razous.

Prix Jecker (10,000 fr., chimie organique), à M. L. Bouveault.

Prix Lacaze (chimie), à M. Guntz.

Prix Delesse (1,400 fr., géologie), à M. Emmanuel de Margerie.

Prix Gay (2,500 fr., géographie), à le R. P. Colin.

Prix Montagne (1,500 fr., cryptogames inférieurs), à M. Maire.

Prix Thore (200 fr., cryptogames), à M. de Istvanffi.

Prix Bigot de Morogues (1,700 fr., agriculture), à M. Eugène Risler.

Prix Savigny (1,300 fr., zoologie), M. R. Fourtau. Une mention très honorable est accordée à M. Krempf.

Prix de Gama Machado (1,200 fr., parties colorées du système tégumentaire des animaux), à Mme la comtesse Maria von Linden.

Prix Montyon (médecine et chirurgie) (prix de 2,500 francs) à MM. Dominici, Jean Camus, Robert Lœwy. Mentions de 1,500 fr.: MM. Nicolle et Remlinger, Nobecourt, Merklen et Sevin; Ch. Monod et J. Vanverts. Des citations sont accordées à MM. Lagriffe, Laval et Malherbe, Ségal.

Prix Barbier (2,000 fr., médecine), à MM. Anthony et Glover.

Prix Bréant (100,000 fr., guérison du choléra asiatique). Les arrérages du prix sont partagés entre MM. E. Chambon et A. Borrel.

Prix Godard (1,000 fr., médecine) à MM. N. Hallé et B. Motz. Une mention honorable est accordée à M. J.-B. Hillairet.

Prix Lallemand (1,300 fr., système nerveux): Mlle Joteyko et MM. Garnier et Cololian. Une mention très honorable est accordée à M. Pagano.

Prix du baron Larrey (1,000 fr., médecine militaire), à M. Paul Godin. Deux mentions honorables sont accordées à MM. G.-H. Lemoine et Jules Régnault.

Prix Bellion (1,400 fr., ouvrages ou découvertes) à M. F. Battesti. Une mention très honorable est accordée à M. R. Glatard.

Prix Mège (10,000 fr., causes qui ont retardé ou favorisé les progrès de la médecine), les arrérages du prix Mège sont attribués à M. A. Monprofit.

Prix Chaussier (10,000 fr., prix quadriennal décerné à l'auteur du meilleur ouvrage de médecine légale ou de médecine pratique), au professeur Albert Fournier.

Prix Montyon (750 fr., physiologie expérimentale), partagé entre MM. Arthus et Victor Henri; mention honorable à M. Jean Bounihol.

Prix Philipeaux (900 fr., physiologie expérimentale), à M. Lucien Daniel.

Prix L. La Caze (10,000 fr., physiologie), à M. Charles Richet.

Prix Pourat (1,000 fr., action des courants de haute fréquence sur les phénomènes de la vie), à M. J. Denoyès; mention honorable à MM. Regnier et Bruhat.

Prix Binoux (2,000 fr., histoire des sciences), à M. Zeuthen.

Médaille Lavoisier (chimie), à M. Carl Graebe.

Médaille Berthelot (chimie), à MM. Carl Graebe, Bouveault, Guntz, Chavanne, Victor Henri, Arthus, Capelle.

Prix Montyon (arts insalubres), le prix n'est pas décerné; une mention honorable de 1,500 fr. est accordée à M. Edouard Capelle.

Prix Wilde (4,000 fr., découverte ou ouvrage), à M. Collet.

Prix Tchihatchef (3,000 fr., exploration), à M. Sven Hedin.

Prix Cuvier (1,500 fr., fossiles), à M. Eugène Simon.

Prix Parkin (3,400 fr., volcans), MM. Lacroix et Giraud.

Prix Petit d'Ormoy (10,000 fr., sciences mathématiques). Ce prix est décerné à M. Jacques Hadamard.

Prix Petit d'Ormoy (10,000 fr., sciences naturelles, à M. Bernard Renault.

Prix Boileau (1,300 fr., hydraulique), à M. Marius-Georges Grandjean.

Prix Estrade-Delcros (8,000 fr., travail rentrant dans les ordres d'études de l'Académie), le prix est décerné à M. Léon Teisserenc de Bort.

Prix Cahours (3,000 fr., chimie), à MM. Marquis et Chavanne.

Prix Saintour (3,000 fr., prix à décerner dans l'intérêt des sciences), à M. Marcel Brillouin.

Prix Trémont (1,100 fr., but utile et glorieux pour la France), à M. Ch. Frémont.

Prix Gegner (3,800 fr., sciences positives), à M. Jean-Henri Fabre.

Prix Lannelongue. Ce prix est attribué à Mme veuve Nepveu.

Prix Laplace (œuvres de Laplace), à M. Rémy, sorti n° 1 de l'Ecole polytechnique.

Prix Rivot (2,500 fr.), le prix est partagé entre MM. Rémy, Breynaert, Gillier, Bouteloup, élèves sortis de l'Ecole polytechnique avec les nos 1 et 2 dans les corps des mines et des ponts et chaussées.

Autour de Rabelais

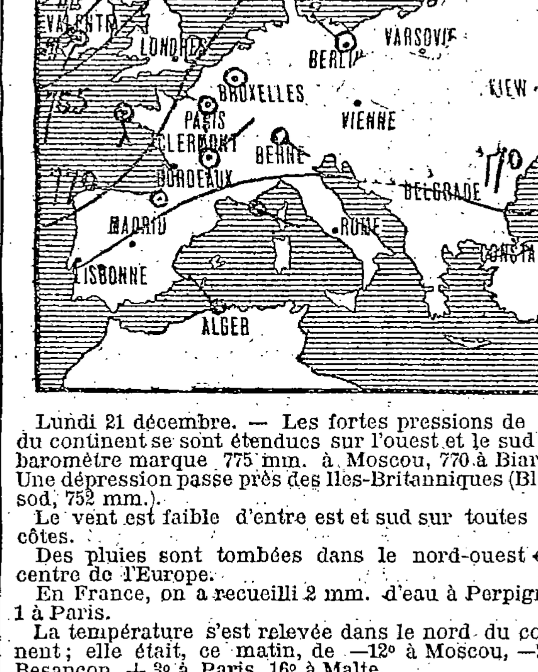
On s'occupe beaucoup de Rabelais en ce moment. La Société des études rabelaisiennes, dont nous avons annoncé la fondation, il y a quelques mois, contribue activement à ce regain d'actualité en faveur du grand Tourangeau. C'est le premier groupement de ce genre qui se soit constitué en France. L'entreprise a pleinement réussi puisqu'elle a réuni déjà 275 membres, dont un tiers à l'étranger. La société publie une *Revue des études rabelaisiennes* dont la première année est maintenant complète. Dans ce premier volume a paru l'étude sur le prétendu cinquième livre du *Pantagruel* de Munich, qui a été signalée aux lecteurs du *Temps*. Le contenu de ce volume unique est totalement emprunté, comme l'a démontré M. Abel Lefranc, à une ancienne traduction française de la *Nef des fous* et aux *Regnars traversant* de Jean Bouchet. Mais le volume, quoique apocryphe, a paru réellement en 1549, et il ne s'agit point d'une falsification moderne.

Dans le fascicule qui paraît aujourd'hui même, la *Revue des études rabelaisiennes* publie un dialogue authentique de Rabelais, des tout derniers mois de sa vie. Ce morceau capital n'avait jamais été signalé. Chose piquante, l'illustre écrivain y converse déjà à la manière de M. Bergeret. Signalons également la reproduction, exécutée avec la plus scrupuleuse exactitude par plusieurs membres de la société du texte si important du premier livre du *Pantagruel*, paru à Lyon, en 1533, chez Françoys Juste, d'après l'exemplaire unique de la Bibliothèque royale de Dresde, avec de nombreux fac-similé. Cette publication d'un texte où apparaissent toutes les hardiesses de Rabelais, avant les remaniements politiques qui suivirent est un véritable événement littéraire. On nous dit que la Société va donner prochainement l'*Isle Sonnante*, qui n'a pas revu le jour depuis 1562 et qui n'est plus représentée, aujourd'hui, que par un exemplaire également unique.

FAITS DIVERS

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique



Lundi 21 décembre. — Les fortes pressions de l'est du continent se sont étendues sur l'ouest et le sud; le baromètre marque 775 mm. à Moscou, 770 à Biarritz. Une dépression passe près des Iles-Britanniques (Blacksod, 752 mm.).

Le vent est faible d'entre est et sud sur toutes nos côtes.

Des pluies sont tombées dans le nord-ouest et le centre de l'Europe.

En France, on a recueilli 2 mm. d'eau à Perpignan, 1 à Paris.

La température s'est relevée dans le nord du continent; elle était, ce matin, de —12° à Moscou, —2° à Besançon, + 3° à Paris, 16° à Malte.

On notait: 2° au puy de Dôme, — 7° au mont Mounier et au pic du Midi.

En France, un ciel nuageux est probable avec temps froid dans l'est, frais dans les autres régions.

A Paris, hier, couvert, petite pluie.

La température moyenne, 2°5, a été supérieure de 0°1 à la normale (2°4).

Depuis hier midi, température: maximum 4°4, minimum de ce matin 2°3.

A la tour Eiffel, maximum: 6°0, le 20, à minuit; minimum: 4°7, le 21, à 7 h. du matin.

Baromètre à 7 heures du matin, 770 mm. 6; en hausse jusqu'à 11 heures.

Monte-Carlo. — Midi + 22°. Temps splendide.

Parc Saint-Maur. — Température du 20 décembre 1903.

8 heures matin	+ 0°5	3 heures soir	+ 4°0
6 —	+ 1°0	6 —	+ 3°1
9 —	+ 1°8	9 —	+ 3°0
Midi	+ 3°5	Minuit	+ 3°0

Situation particulière aux ports

La mer est peu agitée ou belle sur toutes nos côtes.

LE PREMIER PRIX GONCOURT. — Les membres de l'académie des Goncourt se réuniront ce soir pour leur dîner mensuel et, au dessert, examineront les candidatures au prix annuel, dont le fondateur de la société écrivait dans son testament:

Le prix sera donné au meilleur roman, au meilleur recueil de nouvelles, au meilleur volume d'impressions, au meilleur volume d'imagination en prose et « exclusivement en prose », publié dans l'année. Mon vœu suprême est que le prix soit donné à la jeunesse, à l'originalité du talent, aux tentatives nouvelles et hardies de la pensée et de la forme. Le roman, dans des conditions d'égalité, aura toujours la préférence sur tous les genres.

La Société n'existe légalement que depuis sa reconnaissance par le Conseil d'Etat, il y a quelques mois, et c'est aujourd'hui que le prix est attribué pour la première fois. Selon la pensée du testateur, les « Dix » ne procéderont à aucun vote solennel; ils discuteront entre eux les mérites des écrivains et se mettront d'accord, à l'heure des liqueurs.

C'est au restaurant Champeaux que les « Dix » s'assemblent pour ces repas mensuels depuis octobre dernier. Avant juillet, ils se réunissaient dans un hôtel voisin de l'Opéra et la salle qui leur avait été cédée, la plus belle de l'établissement, avait reçu en hommage le nom de « salle des Goncourt ».

Malgré ce témoignage de sympathie, ils désertèrent et choisirent un lieu de réunion plus intime.

Les « Dix » assisteront-ils tous au dîner de ce soir? Rappelons-leurs noms; ce sont: MM. Léon Hennique, Huysmans, Gustave Geffroy, Lucien Descaves, Octave Mirbeau, Paul Margueritte, Justin et Henry Rosny, Elémir Bourges et Léon Daudet.

Huit au moins seront présents. Mais M. Octave Mirbeau s'abstient généralement de participer à ces réunions, et M. Gustave Rosny est en ce moment dans le Midi.

Les candidats en vue sont trois: M. John-Philippe Nau, auteur d'un volume curieux, les *Forces ennemies*, quelque chose comme les mémoires d'un fou; sa candidature a été posée par M. Lucien Descaves. Puis M. Henri Gheon, soutenu par M. Gustave Geffroy et M. Octave Mirbeau. Enfin M. Camille Mauclair, le préféré des frères Rosny, auteur de la *Ville lumière*.

Des autres candidatures accessoires posées par des amis zélés, sont celles de M. Jean Vignaud, auteur d'un *Ami du peuple* apprécié, et de M. René Boylesve, dont l'*Enfant à la balustrade* paraît particulièrement goûté, mais auquel on oppose sa situation de fortune, qui est brillante. M. René Boylesve est le gendre d'un des plus notables industriels parisiens. Enfin M. Charles Louis Philippe, auteur de *Bubu de Montparnasse* et du *Père Perdrix*, réunissait hier la majorité des suffrages dans une plébiscite littéraire organisé par *Gil Blas*; mais le dernier volume de cet écrivain est de 1902, et par conséquent sa candidature paraît, de ce fait, devoir être écartée.

Les pronostiqueurs qui se disent bien informés croient au succès de M. John-Philippe Nau; c'est un jeune homme de trente ans qui a beaucoup vécu aux colonies et fait de la critique à la *Revue Blanche*.

L'ATTENTAT CONTRE M. NORDAU. — L'enquête ouverte par M. Tanguy, commissaire de police, au sujet de l'attentat dirigé contre M. Max Nordau, a établi que Louban, le jeune étudiant russe qui a été l'auteur, n'avait nullement l'intention de tuer l'écrivain sioniste. Il ressort en effet de la déposition du blessé, M. Otto Welski, que Louban a tiré en l'air pour attirer l'attention sur lui; la balle, après avoir atteint le plafond de la salle, est venue frapper M. Welski par ricochet.

Louban n'est plus inculpé de tentative de meurtre, mais seulement de blessures par imprudence.

M. Max Nordau nous a expliqué, ce matin, les causes qui, à son avis, ont dû surexciter Louban contre lui.

— L'organisation du sionisme, nous a-t-il dit, date de 1897. Le but que nous nous sommes proposé est, vous le savez, de procurer à ceux d'entre les israélites qui ne peuvent ou ne veulent pas s'assimiler à leur entourage une patrie en Palestine.

Nous avons essayé d'obtenir du sultan une charte nous permettant d'immigrer en Palestine et de nous y installer avec un degré d'autonomie suffisante pour nous permettre de satisfaire nos aspirations nationales.

Cette tentative échoua, le sultan exigeant des avantages financiers que nous étions impuissants à lui fournir.

Nous cherchâmes autre chose: entre l'Egypte et la Palestine se trouve la zone d'El Harich qui est déserte. Le gouvernement anglais voulut bien nous autoriser à l'explorer. La conclusion de nos experts fut que ces terres ne pourraient être rendues habitables que si l'on y faisait venir l'eau du Nil. Mais le gouvernement égyptien ne consentit pas à nous autoriser à faire les travaux de canalisation nécessaires.

Sur ces entrefaites, en août dernier, M. Chamberlain, alors ministre des colonies, revenant de l'Afrique du Sud, offrit spontanément à notre président, le docteur Hertzl, le pays d'Ouganda, dans l'est africain anglais.

Ce territoire est fertile, et a le climat de l'Ecosse.

Cette proposition nous était faite dix jours avant le Congrès sioniste de Bâle. Il nous était matériellement impossible de prévenir les délégués. Aussi, lorsqu'à la première séance du Congrès, nous annonçâmes la proposition de M. Chamberlain, se produisit-il un mouvement de stupéfaction indicible.

Les délégués russes, ne comprenant pas la proposition qui leur était faite de nommer une commission d'exploration, nous prirent pour des traîtres, qui abandonnions l'idée du retour en Palestine, et voulions transformer le peuple juif en tribu nègre. Je pris la parole, et cherchai à remettre les choses au point.

Ce fut vainement, et je m'explique très bien, après avoir vu de mes yeux le profond désespoir de certains délégués russes, que l'un d'eux, s'entêtant dans son erreur, ait pu perdre la raison.

M. Otto Welski, qui a été blessé par ricochet, est encore à l'hôpital Beaujon, mais sa blessure ne présente aucune gravité.

CONCERT FERMÉ. — Un journal du matin a annoncé qu'un concert de la rive gauche avait été fermé pour quatre jours parce qu'on y avait chanté une chanson mettant en cause le préfet de police. L'établissement dont il s'agit a été en effet fermé le 19 novembre, mais pour un motif différent de celui qu'indique notre confrère. Le 12 décembre, un rapport était adressé à M. Lépine pour lui faire connaître qu'on chantait dans ce concert une chanson intitulée *Consul Ier*, non visée par la censure et dans laquelle on outrageait le président du conseil et le ministre de la marine. C'est à la suite de cette communication que M. Lépine a fait fermer temporairement cet établissement.

L'OR DANS LA MAYENNE. — Les journaux de la région annoncent la nouvelle assez surprenante qu'un gisement aurifère de plusieurs kilomètres carrés vient d'être découvert dans le département de la Mayenne, et que la teneur en métal précieux des roches qui le composent le rendraient exploitable. Le terrain dans lequel se trouve l'or est constitué par des schistes pyriteux, du quartz et du grès.

Cette curieuse découverte d'un véritable « placer » français est naturellement ardemment discutée, déclarée sans intérêt par les uns, portée aux nues par les autres. Les analyses des chimistes venant se joindre aux investigations des géologues diront exactement, dans quelque temps, ce qu'il faut en penser, et si le sol de la Mayenne peut faire concurrence à l'Alaska: il n'en avait point émis, jusqu'à présent, la prétention.

MEURTRE D'UN GARDE-CHASSE. — Une dépêche annonçait hier que le garde-chasse Berger, du domaine de M. de Vazeilhe, de Montbrison, avait été tué dans la nuit.

De la première enquête il résulte que Berger a été tué un coup de fusil tiré à bout portant par des braconniers qu'il poursuivait.

Berger, qui était veuf, laisse un petit garçon de trois ans.

INFORMATIONS DIVERSES

— La séance d'ouverture des cours publics et gratuits de l'Union française de la Jeunesse (section d'exportation), aura lieu mercredi prochain, 23 décembre, à 8 heures 1/2 du soir, dans la salle des fêtes de la mairie du dixième arrondissement, sous la présidence de M. Georges Trouillot, ministre du commerce et de l'industrie.

— M. Jean Izoulet, professeur au Collège de France, fera une conférence sur « l'expansionnisme américain ».

— La société de secours mutuels la « Bienfaisante israélite » se réunira en assemblée générale demain mardi, à huit heures et demie du soir, dans la salle consistoriale, 44, rue de la Victoire.

TRIBUNAUX

Une épilogue de l'affaire Maillols. — On télégraphie de Perpignan:

Bonaventure Maillols, âgé de quarante-deux ans, cultivateur à Corbère, qui fut condamné à mort à Perpignan sous la double inculpation d'assassinat et viol sur une fillette de son village, âgée de treize ans, puis acquitté, après cassation à Montpellier, vient de revenir à Corbère. Il a cité son oncle, Joseph Maillols — celui-là même qui avait été un des témoins à charge les plus accablants — devant le juge de paix de Millas.

En dehors d'une réclamation légitimement fondée ayant trait à une question d'arrosage et pour laquelle il a obtenu gain de cause, Maillols demandait 3,000 francs de dommages-intérêts pour avoir voulu, par ses dépositions, lui faire trancher la tête (*sic*). Il a été débouté.

NÉCROLOGIE

On nous annonce d'Epinal la mort, à quarante-six ans, de M. William de Coninck, industriel, gendre de M. G. Juillard-Hartmann, ancien maire d'Epinal.

Les obsèques de Mme veuve Schwob auront lieu demain mardi à 2 heures 1/2 précises. On se réunira 69, boulevard Magenta. De la part des familles Grœner, Ullmann et Schwob.

THÉATRES

— Nous avons dit que M. Jean Moréas, l'auteur d'*Iphigénie*, terminait un *Cyclope*, d'après Euripide; M. Moréas travaille aussi à une tragédie, *Ajax*, destinée, comme *Iphigénie* et le *Cyclope*, au théâtre d'Orange.

— On nous écrit de Mulhouse qu'on a fêté dans cette ville, comme à Bâle et à Strasbourg, le centenaire de Berlioz. La *Concordia*, société chorale, sous la direction de M. Jacques Ehrhardt et avec le concours de Mme Hamburger et de MM. Glück, Cheridjan et Schwebelin, a donné un concert, composé de l'*Enfance du Christ* et de diverses autres œuvres de Berlioz, qui a remporté un vif succès.

— Ce soir:

A l'occasion du 264e anniversaire de Racine:

A la Comédie-Française, *Phèdre* et les *Plaideurs*, avec un à propos en vers de M. Docquois, *Renoncement*.

A l'Odéon, *Mithridate* et les *Plaideurs*, avec un à propos en un acte et en vers de MM. J.-L. Croze et Marullier, qui a pour titre: *Champmeslé*.

A l'Opéra, le *Tannhæuser*, avec M. Alvarez.

A la Gaîté, la *Juive*, avec Mlle Pacary et M. Dutrey.

— Voici le programme de la deuxième matinée Danbé, qui aura lieu mercredi prochain, à 4 h. 1/2 précises, au théâtre de l'Ambigu:

Allégro (Rimsky-Korsakow), MM. Soudant, de Bruyne, Migard et J. Bedetti; romance du *Timbre d'argent* (C. Saint-Saëns), Mme Auguez de Montalant, avec accompagnement de violon par M. Soudant; chants russes et *Intermezzo* (Ed. Lalo), M. Jean Bedetti; air de *Xerxès* (Hændel) et *Te souviens-tu du temps d'amour* (Georges Guiraud), M. Paul Daraux; *Sérénade* (Haydn), air de Suzanne, des *Noces de Figaro* (Mozart), Mme Auguez de Montalant; les *Berceaux* (poésie de Sully-Prudhomme) et *Au Cimetière* (Jean Richepin — Gabriel Fauré), M. Paul Daraux et l'auteur; *Quatuor* (Gabriel Fauré), MM. Soudant, de Bruyne, Migard, Jean Bedetti et l'auteur. Au piano, M. Estyle.

Prix des places: 2 fr., 1 fr. et 50 centimes.

— Le Casino de Paris vient de donner la première représentation d'une revue, *Cherchez la femme*, de MM. Henry de Gorsse et Georges Nanteuil, qui a beaucoup réussi: elle est spirituelle, gaie, pleine d'entrain.

Dans des décors signés Jambon et Bailly, les directeurs, MM. Borney et Desprez, ont réuni une interprétation remarquable.

D'abord la commère, Mlle Lanthenay, qui détaille finement les couplets dont Léo Pouget a écrit la musique charmante. Ensuite Guyon fils, inouï en empereur du Sahara, et Colas, le compère, dont la verve est inépuisable. Viennent ensuite Mmes Simone Rivière, Montbron, Favelli, Eve de Milo, Drea, May Pearl, Damuzeau, Driès, toutes charmantes; Mlle d'Alaza, nouvelle venue au théâtre, dont le début est heureux; MM. Milo de Meyer, Darlez et Goneau.

Comment a-t-on pu réunir au Casino de Paris une troupe aussi nombreuse? Il y a de tout, en effet, dans cette revue: le quadrille des Clodoches, reconstitué comme au temps de Gavarni, les Elkes dansant, non plus le cake-walk, mais bien le « kickapoo », à la tête d'une troupe d'Indiens authentiques; tout un orchestre de bambins venus de Hongrie, une autre troupe d'enfants, les pupilles de la presse...

Il y a même un dirigeable, le *Jaune*, lequel traversant le hall du Casino de Paris, s'en vient déposer sur la scène, — en plein Sahara, — la commère et le compère, impatients de rendre à Jacques Ier une petite visite.

Cette amusante revue s'annonce comme un des succès de la saison.

— Le directeur de la Boîte à Fursy avise les personnes qui louent pour le réveillon, que la location par téléphone ne sera garantie que pour la journée où elle aura été faite: les coupons devront être retirés immédiatement. L'affluence est telle en effet que cette mesure s'impose.

— A l'occasion des fêtes de la Noël, Bostock a eu l'idée d'un arbre gigantesque, couvert de cadeaux de toutes sortes, qui seront offerts en tombola gratuite et dont le moins banal sera un lion dressé et apprivoisé que Bostock est tout disposé à reprendre pour mille francs, au choix de l'heureux gagnant.

— La *Fille de Madame Angot* vient de triompher une fois de plus à Monte-Carlo. L'opérette de Lecocq, très luxueusement montée par M. Coudert, a été brillamment interprétée par Mlle Jeanne Petit, Mlles Lescœur et Léonie Laporte, et par MM. Maurice Lamy, Dumoutier, Poudrier, Théry et Dufrenne.

M. Désiré Thibault dirigeait l'orchestre.

MATINÉES DE NOEL

Mercredi 23

Cirque d'Hiver et Nouveau-Cirque.

Jeudi 24

Théâtre-Français, 1 h. 1/2: *Blanchette*, le *Malade imaginaire*.

Théâtre Sarah-Bernhardt, Châtelet, Cirque d'Hiver, Nouveau-Cirque, même spectacle que le soir.

Vendredi 25 (jour de Noël)

Théâtre-Français, 1 h. 1/2: les *Burgraves*, le *Couronnement*.

Odéon, 1 h. 1/2: l'*Absent*.

Palais-Royal, 2 heures: la *Cagnotte*.

Gaîté: *Hérodiade*.

Vaudeville, Gymnase, Porte-Saint-Martin, Athénée, Ambigu, Nouveautés, Théâtre-Antoine, Folies-Dramatiques, Cluny, Nouveau-Cirque, Cirque d'Hiver, même spectacle que le soir.

Samedi 26

Palais-Royal, 2 heures: la *Cagnotte*.

Athénée, Folies-Dramatiques, Nouveau-Cirque, Cirque d'Hiver, même spectacle que le soir.

SPECTACLES DU LUNDI 21 DÉCEMBRE

Opéra, 8 h. — Tannhæuser. — Mardi, relâche.
Français, 8 h. — Les Plaideurs. — Le Renoncement. — Phèdre.
Opéra-Comique, 8 h. — La Fille du régiment — Le Médecin malgré lui..
Odéon, 8 h. 1/4. — Mithridate. — Champmeslé. — Les Plaideurs.
Vaudeville, 8 h. 1/2. — Les Côteaux du Médoc. — Germinie Lacerteux.
Gymnase, 8 h. 1/2. — Le Droit de la femme. — Le Retour de Jérusalem.
Th. Sarah-Bernhardt, 8 h. 1/2. — La Sorcière.
Variétés, 8 h. — Une dette pressée. — Paris aux Variétés.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 1/4. Arrêt à Dijon. Cadet-Roussel
Renaissance, 9 h. — L'Adversaire.
Gaîté, 8 h. — La Juive.
Athénée, 8 h. 1/2. — Par Vertu. — Le Prince consort.
Châtelet, 8 h. 20. — L'Oncle d'Amérique.
Palais-Royal, 8 h. 1/2. Qui trompe-t-on ici? La Marmotte.
Ambigu, 9 h. — La Citoyenne Cotillon.
Nouveautés, 8 h. 1/2. Le Cake-walk. Les Sentiers de la vertu
Th. Antoine, 8 h. 3/4. — La Matérielle. — Maternité. — La Paix chez soi.
Folies-Dramatiques, 8 h. 1/2. — Garçonnière à louer. — Le Jumeau.
Cluny, 8 h. 1/2. — Il? ou elle? — Monsieur la Pudeur.
Déjazet, 8 h. 1/2. — Les Jumelles. — Le Sursis.
Olympia, 8 h. 1/2. — Little Pich. — Paris qui chante.
Boîte à Fursy. Tél. 267.92 Chansonniers. Harol sur le Baudy
Grand-Guignol, 9 h. — Entôlage. — 2 heures du matin... quartier Marbeuf. — Hue cocotte! — Les Demi-Veuves.
Folies-Bergère, 8 h. 1/2. Gdes luttes. La Boucle dans le vide.
Casino de Paris, 8 h. 1/2. Cherchez la femme! Lanthenay.
Mathurins, 9 h. Bal noir. La Chulapa. Otero. Cheirel. Krauss
Scala. — La Revue à poivre. — Polin, Thibaud, Mayol.
Cigale, 8 h. 1/4. Tél. 407-60. — Qu'est-ce qu'on risque?
Pal. de glace, de 3 à 7 h. et de 9 à min. Patin. sur vraie glace.
Parisiana, 8 h. Dion F. Ruez. Tél. 156-70. T'en auras! revue.
Grands Magasins Dufayel. — De 2 à 6 h. Attract. variées.
Moulin-Rouge, 8 h. 1/2. Tél. 508-63. — T'en as un œil! — La Grotte merveilleuse. — Balty, Marville, Sulbac.
Nouveau-Cirque, 8 h. 1/2. — « Modern Sports ».
Bostock's Great Animal Arena. — Hippodrome, 8 h. 1/2. La plus remarquable exhibition du monde.
Cirque d'Hiver, 8 h. 1/2. — Sister's Gasch. Brandt. Freyer.
Jardin d'acclimatation. — Ouvert tous les jours.
Mus. Grévin. Réception chez l'emp. Ménélik. Jnal lumineux
T r Eiffel, midi à nuit jusq. 2e ét. par escal. seult. Bar 1er ét. 1 f.

SPECTACLES DU MARDI 22 DÉCEMBRE

Opéra, relâche. — Mercredi, 8 h. — L'Etranger. — Samson et Dalila.
Français, 8 h. 1/4. — Le Dédale.
Opéra-Comique, 8 h. 3/4. — Werther.
Odéon, 8 h. 1/4. — L'Absent.

(Les autres spectacles comme lundi)

ESCRIME

ASSAUT DE L'ESCRIME FRANÇAISE

Les délicats amateurs du jeu de fleuret attendent chaque année avec impatience l'assaut de la société « l'Escrime française », dernier asile des traditions de cet art de convention, un peu démodé aujourd'hui, et qui, en compensation, commence à retrouver le charme archaïque des élégances passées. Cette attente n'a pas été déçue cette année. Des champions de grand talent, tels que les maîtres Camille Prévost, Rossignol, Georges Rouleau, les amateurs Michel et Dillon-Kavanagh, ont rivalisé de science, d'autorité et de souplesse. Ils n'ont rien perdu de leur valeur déjà connue, mais force est bien de constater que la société n'a pu produire de nouveaux champions du fleuret dignes de prendre la succession des anciennes gloires. L'épée, plus pratique, attire davantage les jeunes gens de ce siècle utilitaire. — *L. d'H.*

LIBRAIRIE

LA REVUE

la plus importante et la plus répandue parmi les grandes revues (**papier de luxe, caractères neufs** dans chaque numéro, travaux signés par les **premiers écrivains**, etc.), est indispensable pour tout lecteur intelligent.

Paris, 12, avenue de l'Opéra. Spécimen sur demande. France, 24 fr. par an; six mois, 14 fr.; étranger, 28 fr. et 16 fr.; frais de poste compris.

Librairie C. REINWALD. — SCHLEICHER FRÈRES & Cie, Éditeurs
PARIS. — 15, rue des Saints-Pères, 15. — PARIS (6e)

En vente:

FRÉDÉRIC HALM

LE FILS DE LA NATURE

Poème dramatique
Adaptation française en cinq actes, en prose
Par **Adolphe SCHLEICHER**
Membre de la Société d'anthropologie de Paris
Edition ornée de quinze compositions par Paul Jamin
Avant-propos par André Lefèvre
Un vol. in-4°: **10 francs**

LES ÉNIGMES DE L'UNIVERS

Par ERNEST HAECKEL
Professeur de zoologie à l'Université d'Iéna
Traduit de l'allemand par **Camille BOS**
DEUXIÈME TIRAGE
Un vol. in-8°: **10 francs**

COLLECTION HETZEL

Chaque année qui se renouvelle fournit à la **LIBRAIRIE HETZEL** l'occasion de lancer dans la circulation littéraire ses toujours intéressantes publications, celles pour 1904 offrant le même charme, la même honnêteté, et l'on pourrait dire la même suprématie que les précédentes. Car, dans cette collection, le choix ne peut s'égarer que du bon au parfait, et cela par cette raison bien simple que, depuis quarante ans, sous la vigilante direction de son fondateur et de son successeur, les lectures de famille présentées sous forme de livres d'étrennes ont toujours été la préoccupation essentielle d'écrivains, d'artistes groupés dans une pensée commune. Aussi les familles soucieuses de n'accueillir que des œuvres qui en soient dignes peuvent-elles puiser les yeux fermés dans le catalogue de la Collection Hetzel; chaque partie de ce catalogue s'adressant en quelque sorte à un âge différent, il est aisé de choisir, à coup presque certain, le livre qui doit le mieux s'adapter à l'esprit et à l'âge du destinataire. (*Voir aux annonces les nouvelles publications de la Collection Hetzel.*)

AVIS ET COMMUNICATIONS

Pas de dessert complet sans l'exquise
FLEUR DES NEIGES
des ***BISCUITS PERNOT***

DÉPÊCHES COMMERCIALES

La Villette, 21 décembre. — Bestiaux. — Vente assez facile sur le gros bétail et les veaux, calme sur les moutons, lente sur les porcs.

Espèces	Amenés	Vendus	1re qté.	2e qté.	3e qté.	Prix extrêmes viande net		Prix extrêmes poids vif	
Bœufs..	2.720	2.654	» 72	» 59	» 44	» 41 à	» 75	» 26 à	» 46
Vaches	915	901	» 71	» 58	» 43	» 40	» 74	» 25	» 45
Taurx.	285	263	» 63	» 52	» 40	» 37	» 66	» 21	» 41
Veaux.	1.168	1.049	1 »»	» 85	» 70	» 65	1 05	» 35	» 53
Moutons	23.683	19.666	1 05	» 90	» 75	» 70	1 10	» 43	» 59
Porcs..	5.537	5.537	» 63	» 61	» 59	» 57	» 65	» 35	» 45

Peaux de mouton selon laine.... 1 50 à 4 75

44 vaches laitières vendues de 625 à 760 francs

Arrivages étrangers: 500 moutons russes et 160 algériens.

Renvois figurant dans les arrivages: 90 bœufs, 15 vaches.

Réserve aux abattoirs le 21 décembre: 683 gros bétail, 440 veaux, 1,768 moutons.

Entrées depuis le dernier marché: 537 gros bétail, 1,400 veaux, 6,075 moutons, 837 porcs.

Entrées au sanatorium le 18 décembre: 434 moutons hongrois. Entrées pour demain: 300 moutons.

Cours des Halles centrales

21 décembre.

Œufs (le 1,000). — Normandie ordin., 82 à 126 fr.; dito extra, 128 à 160 fr.; Picardie ordin., 90 à 156 fr.; dito extra, 158 à 195 fr.; Midi, 80 à 135 fr.; Touraine, 90 à 172 fr.; Auvergne, 96 à 110 fr.

Beurres. — Fermiers: Isigny, 2 50 à 6 fr.; Gournay, 2 50 à 3 fr.; Gâtinais, 2 30 à 2 80; Touraine, 2 90 à 3 24; Bretagne, 2 fr. à 2 80; laitiers Charente, 2 70 à 3 82; divers, 2 40 à 3 20.

Marée. — Homards, 2 fr. à 5 50; brochets, 1 fr. à 2 75; turbots, 1 50 à 4 fr.; langoustes, 3 fr. à 4 75; truites, 2 50 à 10 fr.

Pommes de terre. — Hollande, 14 à 17 fr.; saucisse rouge, 12 à 14 fr.; Early rose, 8 à 9 fr.

MES DELICES NOUVEAU PARFUM HOUBIGANT, 19, Fg St-Honoré.

PRENEZ GARDE, Madame
vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROÏDINE BOUTY**, *et votre taille restera ou redeviendra svelte.* — *Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le* **LABORATOIRE, 1, r. de Châteaudun, Paris**, contre mandat-poste de **10 fr.**
TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN.
Avoir soin de bien spécifier: ***Thyroïdine Bouty.***

EAU DE BOTOT *Se méfier des imitations et des dentifrices inférieurs. — Exigez la signature BOTOT.*

MÉLI-MÉLO NOUVEAU PARFUM créé par VIOLET, 29, Bd ITALIENS, Paris.

CHLORO-ANÉMIE, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE
Tout état de langueur et d'amaigrissement ayant pour cause la dénutrition trouve une guérison prompte et certaine par l'emploi du
VIN DE VIAL au Quina, Suc de Viande et Lacto-Phosphate de Chaux

FEUILLETON DU Temps

DU 22 DÉCEMBRE 1903

LA MUSIQUE

Au théâtre de la Monnaie de Bruxelles: le *Roi Arthus*, drame lyrique en trois actes et six tableaux, paroles et musique d'Ernest Chausson. — L'*Enlèvement au sérail* à l'Opéra. — *Don Juan* au Nouveau-Théâtre.

Pour la seconde fois en deux années, le théâtre de la Monnaie, revenant à la tradition qui fit sa renommée, nous a conviés à voir représenter une œuvre française d'importance et de beauté singulières: c'était l'an dernier l'*Etranger* de M. d'Indy; c'est cette fois le *Roi Arthus*, d'Ernest Chausson. Il faut lui savoir gré de choisir ainsi les musiciens et la musique à qui il offre l'hospitalité.

Ernest Chausson a tiré des légendes de la Table Ronde le sujet du *Roi Arthus*. Il ne serait pas sans intérêt de rechercher par le détail ce qu'il a gardé de la fable primitive, ce que son goût personnel et la nature particulière de sa sensibilité l'ont conduit à y mêler d'éléments nouveaux. Mais l'espace et le temps manquent pour faire cette recherche; et je dois me borner à vous conter le poème qu'il composa, sans en interroger les origines. Le *Roi Arthus* est divisé en trois actes, dont chacun comprend deux tableaux. Acte premier. Dans son château de Carduel, Arthus a réuni les chevaliers de la Table Ronde. La Bretagne est délivrée des Saxons. Arthus célèbre la victoire, et en attribue à Lancelot tout l'honneur. Les bardes chantent le chevalier héroïque; et la reine Genièvre, la femme d'Arthus, lui offre la coupe triomphale. Genièvre et Lancelot s'aiment; et leur amour coupable, qu'ils croient ignoré de tous, est soupçonné de Mordred, le neveu du roi, jadis épris de Genièvre, et repoussé par elle. Second tableau. La nuit sur une terrasse du château. Genièvre, et Lancelot échangent leurs adieux d'amour. Ils sont surpris par Mordred. Lancelot se jette sur lui, et l'espion tombe, frappé d'un coup d'épée. Mais il n'est pas mort; et lorsque Genièvre, croyant son secret en sûreté, rentre dans le château, elle entend avec terreur Mordred appeler à l'aide.

Deuxième acte. Une forêt voisine de Carduel. Lancelot attend Genièvre qui doit venir le rejoindre. Sur la lisière, un paysan, en faisant les semailles, chante la gloire d'Arthus. Le remords de sa félonie accable Lancelot. Mais Genièvre survient. Elle dit à son amant l'accusation de Mordred et l'hésitation du roi, qui ne peut croire coupable son plus glorieux chevalier et son plus cher ami. Que Lancelot se présente devant Arthus; qu'il atteste par serment sa loyauté; Arthus aura foi en lui. Lancelot repousse d'abord le mensonge et la tentation; mais, vaincu par les prières de sa maîtresse, il finit par céder: il ira jurer au roi qu'il a toujours été fidèle. Puis, à la première bataille, il expiera le parjure par la mort. Cette parole change la volonté de Genièvre: si Lancelot veut mourir, à quoi bon le mensonge? Plutôt fuir ensemble au château de Lancelot, et s'aimer librement en défiant le destin. Second tableau. Une cour du château de Carduel. Arthus, plein d'angoisse, attend le retour de Lancelot. Il doute de son ami; il doute de son œuvre même, de la Table Ronde, qui devait faire triompher l'honneur et la justice, et où il ne voit plus que jalousie et trahison. Il évoque Merlin, « le doux ami des grands jours d'autrefois », son compagnon de labeur et de gloire. Et voici qu'à travers les branches fleuries des pommiers, Merlin apparaît: sa voix mystérieuse ne prédit que tristesse et malheur. L'œuvre d'Arthus s'écroule; la Table-Ronde va finir; un crime encore ignoré achèvera sa perte. Arthus le conjure de tout dire: ce crime, est-ce la faute de Genièvre et de Lancelot? Mais Merlin se tait, et sa forme disparaît parmi les branches fleuries. Soudain des messagers accourent: ils annoncent la fuite des amants. La fureur s'empare d'Arthus: il entraîne ses chevaliers à la poursuite du ravisseur.

Acte troisième. Une plaine près de la mer. Lancelot et Arthus se livrent bataille. Genièvre attend la victoire de son amant. Soudain, elle le voit paraître, sans armes et sans blessure. Il a fui: il n'a pu soutenir la vue du héros qu'il a trahi. Genièvre le supplie de recommencer le combat. Mais cette fois ses prières sont vaines; Lancelot voit clair dans son âme. Il ira arrêter le combat en offrant aux épées sa poitrine désarmée. Genièvre, seule, comprenant que Lancelot va mourir, serre autour de son cou les nattes de ses longs cheveux et s'étrangle. Dernier tableau. Au bord d'une falaise qui domine la mer. Lancelot mourant gît aux pieds du roi. Arthus n'a plus de colère. Une tristesse infinie emplit son cœur. C'est l'heure suprême; son œuvre est détruite; ses chevaliers se sont frappés les uns les autres; la femme et l'ami qu'il aimait ont déchiré son cœur et sont morts tous les deux. Il est seul pour toujours, abandonné de tout, n'espérant plus rien, ne voulant plus rien, n'implorant de Dieu que le repos et l'oubli. Alors, de la mer et du ciel sortent des voix merveilleuses; elles appellent le héros au séjour de gloire et de sérénité où sa souffrance s'endormira. Lentement, sur les flots calmes où descend le soleil, une barque s'approche, que conduisent des formes radieuses aux grandes ailes ouvertes. Le héros y prend place et s'endort, veillé par les esprits de lumière: et la nef s'éloigne vers le couchant sublime, tandis que les voix aériennes prédisent le réveil d'Arthus et sa gloire future.

Il serait surprenant qu'on n'eût pas, au sujet de ce poème et des ressemblances qu'il offre avec le poème de *Tristan*, parlé de wagnérisme et d'imitation de Wagner. On en a parlé. Des observateurs pénétrants ont remarqué que Lancelot est le chevalier préféré d'Arthus, comme Tristan est le chevalier préféré de Marke; que l'un et l'autre trompent leur bienfaiteur et leur roi; et ils en ont conclu, avec une logique implacable, qu'Ernest Chausson devait à Wagner l'inspiration de son œuvre. Ils n'oublient ici qu'une seule chose; c'est que ni Wagner, ni Chausson n'ont inventé les sujets de *Tristan* ni d'*Arthus*: ces sujets existaient depuis des siècles; et leur parenté n'est point le fait du maître allemand ni du musicien français, mais des poètes inconnus qui, au moyen âge, formèrent de légendes amoureuses et héroïques à la fois le cycle de l'épopée bretonne. Bien loin qu'Ernest Chausson ait songé dans *Arthus* à imiter Wagner, on voit au premier regard que ce qu'il a ajouté à la légende lui appartient en propre, et n'a aucun rapport avec *Tristan*: c'est le développement du caractère d'Arthus; c'est le dévouement religieux à l'œuvre de la Table-Ronde; c'est, malgré la mort, la communion de pensée avec Merlin, le « doux ami » d'autrefois, c'est la vaste et poétique apothéose du héros vaincu. C'est l'essentiel de l'ouvrage; et il n'est rien de pareil dans *Tristan*. Le reste, l'amour adultère, la trahison de Genièvre et de Lancelot, comme celle de Tristan et d'Iseult, c'est le fonds commun des légendes bretonnes. Il est vrai que d'autres personnes, avec une plus grande apparence de raison, reprochent au poème d'Ernest Chausson ce qui précisément fait son originalité et son prix: le développement du caractère d'Arthus; elles sont d'avis que par la faute de ce développement excessif le drame paraît dépourvu d'unité, ou mieux qu'il se compose en réalité de deux drames distincts: l'un qui est formé par les péripéties de la passion chez Lancelot et Genièvre, et qui s'achève dès le premier tableau du troisième acte; l'autre qui ne commence guère qu'à la dernière scène du second acte, et qui se passe tout entier dans l'âme d'Arthus. Sans doute, l'observation n'est pas entièrement fausse; on pourrait cependant répondre assez aisément que le premier de ces drames est nécessaire pour engendrer l'autre, et qu'il sont étroitement mêlés jusqu'à la fin, puisque c'est la mort de Lancelot qui rompt le dernier lien d'Arthus avec les hommes. En outre, est-ce un si grave défaut pour un drame lyrique que de contenir deux actions pourvu qu'elles ne soient pas divergentes? La *Walkure* est, à cet égard, construite de façon peu différente d'*Arthus*: elle aussi contient deux actions distinctes: l'action humaine de Siegmund et de Sieglinde, qui dure du premier acte à la fin du second, et l'action divine de Brunnhilde et de Wotan, qui ne commence qu'au second acte et occupe à elle seule le troisième. Et, pourtant, la *Walkure* est un assez beau poème de drame musical. Il vaut donc mieux ne point s'arrêter à ces griefs et prendre garde à la qualité d'émotion peu commune que possède *Arthus*, à la noblesse du sentiment et de la pensée, ainsi qu'à la simplicité expressive du style, fort supérieur à ce qu'il est d'ordinaire dans les opéras; par tous ces traits, le poème d'*Arthus* convenait excellemment à la musique, et apparaît à la fois comme l'œuvre d'un lettré et d'un musicien.

Les traits principaux de la personnalité musicale d'Ernest Chausson, tels qu'ils se révèlent dès ses premières œuvres, tels qu'on les retrouve, plus forts, plus assurés, plus significatifs dans les dernières, telles que le *Concert*, telles que cet admirable *Quatuor* pour piano et cordes qui est une des plus nobles œuvres de la musique de chambre française, sont une sensibilité profonde, douce et grave, et un lyrisme volontiers mélancolique, dont l'expression à la fois ample et contenue atteint à une émotion pénétrante. C'est aussi une inspiration mélodique spontanée et raffinée tout ensemble, grâce à quoi certaines de ses idées, comme celle de l'*andante* du *quatuor*, sont au nombre des plus belles que l'on ait trouvées. Et c'est cette sincérité et ce désintéressement du succès qui étaient, en même temps que des qualités essentielles de son caractère, les seules marques communes que le haut et libre enseignement de César Franck imposât à ses disciples. La formation de son talent ne s'était pas achevée sans une période de crise: on en aperçoit la trace dans ses ouvrages. D'abord abandonné à son inspiration naturelle, comme le montrent ses premiers *lieder*, il avait ressenti, ainsi que tous les artistes de sa génération, le doute et le trouble produits par l'approche et le contact du maître formidable de Bayreuth. On ne saurait dire qu'il en ait subi l'influence, car les pages de son œuvre où cette influence est visible sont l'exception, et il est, parmi les musiciens de France, un de ceux dont la nature demeura la plus impénétrable au wagnérisme. Mais s'il ne fut point prisonnier dans le temple de Bayreuth, il en sentit l'ombre sur lui, et pendant quelques années il y eut dans son art une sorte d'indécision et d'angoisse. La maturité de son esprit achevant de se former et aussi le culte familier des maîtres lui venant en aide, il reprit la conscience nette de sa personnalité; il écrivit ses plus belles œuvres, où renaissait tout le sentiment naturel de ses premières années, mais où apparaissaient une sûreté, une réflexion, une profondeur nouvelles. Et c'est à ce moment, où l'horizon s'ouvrait tout grand devant sa pensée, qu'un accident stupide l'arracha à la vie.

Tous les traits de sa personne musicale, toutes les phases de son développement artistique, se révèlent dans le *Roi Arthus*. Il fut huit ans environ à composer *Arthus*; telles pages de l'œuvre furent produites dans les périodes de doutes, telles autres dans les périodes de raffermissement et de certitude. Certaines scènes, certains personnages, certains sentiments s'accordaient pleinement avec son caractère; d'autres lui convenaient de façon moins parfaite. Et, par une rencontre singulière, mais qui n'est point sans bonheur, les parties d'*Arthus* qui correspondent le mieux à la nature intime d'Ernest Chausson sont aussi celles qu'il produisit lorsqu'il était sorti vainqueur de la crise et de l'épreuve, sûr de lui et de son art. C'est une double raison pour que, si toute la partition est digne d'intérêt, il y ait des tableaux et des actes dont la beauté soit particulièrement émouvante. Dans les trois premiers tableaux on sent un effort admirablement sincère pour faire parler aux personnages et à l'orchestre le langage le plus vrai et le plus expressif, qui souvent parvient à trouver des accents frappants. Mais tout justement on sent parfois l'effort; il y a souvent dans la musique quelque chose de tendu, de volontaire; il y a des inégalités aussi, qui trahissent de l'incertitude. C'est d'abord sans doute qu'au temps où il commença de composer *Arthus*, Ernest Chausson n'était pas encore entièrement sauvé du doute. C'est encore et surtout, qu'étant avant toute chose un lyrique, il se sentait gêné dans l'expression des sentiments trop différents de ceux qui étaient les siens; la déloyauté de Lancelot, la perversité de Genièvre s'accordaient malaisément avec sa nature. Tout au contraire, la générosité d'Arthus, sa bonté, sa foi en l'idéal, comme aussi le repentir sincère de Lancelot, étaient des sentiments qui se trouvaient en harmonie avec les qualités de son âme; et il leur donnait sans effort l'expression la plus pénétrante et la plus vivante. Lorsqu'au second acte, Arthus appelle à son aide Merlin, et que Merlin apparaît dans la lumière et dans les fleurs, la douceur de cette vision, si différente des ordinaires apparitions qui se font dans les abîmes et les ténèbres, le dialogue grave et fraternel des deux personnages, la tristesse amie, la mélancolie tendre et discrète du chant et de l'orchestre, tout cela est d'une émotion singulière et profonde; et si le musicien a ici tant d'éloquence, c'est que ses voix intimes s'expriment en lui. Au tableau suivant, pour traduire la douleur de Lancelot, il a trouvé des accents de la plus expressive vérité; des accents qui portent, et dont l'énergie est saisissante; car ce musicien de musique pure est aussi un musicien de « théâtre ». Mais la dernière scène surtout est toute pleine de la plus belle, de la plus touchante inspiration. Le pathétique adieu de Lancelot, d'un accent si fort, si pénétré; les paroles de pardon du roi, leur tristesse et leur noblesse, la grâce aussi et la pureté du chœur des voix invisibles qui glorifient le héros vaincu, la mélancolie infinie et sereine qui s'exhale des voix et de l'orchestre, qui enveloppe le ciel et la mer comme la lumière du couchant; dans tout cela, c'est le cœur même du musicien qui parle. Et à l'émotion que donne la beauté de la musique s'ajoute l'émotion que créent la profondeur et la sincérité du sentiment humain: les plus belles œuvres sont celles où une âme se découvre sous les apparences de l'art.

Le théâtre de la Monnaie a donné tous ses soins à la représentation du *Roi Arthus*. Les interprètes sont excellents. Mme Paquot d'Assy, qui figure Genièvre, a une voix d'une ampleur et d'une étendue superbes, beaucoup de chaleur dans la diction et dans le jeu. M. Dalmorès chante d'un accent ardent et énergique le rôle de Lancelot. M. Albers donne au personnage d'Arthus de la noblesse et de la majesté. Les décors sont beaux, harmonieux, et s'accordent bien avec le caractère de la musique. L'orchestre et son chef se sont bien acquittés de leur tâche. Il faut remercier Bruxelles de nous avoir révélé le *Roi Arthus* après l'*Etranger*. Il faut aussi souhaiter que le *Roi Arthus* rejoigne l'*Etranger* à Paris.

La représentation à l'Opéra de l'*Enlèvement au sérail* a été une erreur. Tout le monde l'a constaté; beaucoup l'avaient prévu; j'en étais, et l'événement a confirmé la facile prophétie que je vous avais faite. Il serait superflu de s'arrêter longuement à cette erreur. Je vous prie seulement de croire que Mozart n'est en rien coupable ici. Ce n'est point sa faute si une œuvrette qu'il avait improvisée en quelques semaines pour satisfaire au désir de l'empereur, et qui est entre toutes ses productions dramatiques une des plus légères, a été transportée sur une scène immense, dans une salle plus immense encore, et si elle y fait petite figure. Vous prendriez un plaisir extrême à l'*Enlèvement au sérail* si vous le voyiez joué sur un théâtre étroit, et par un orchestre de vingt musiciens excellents, comme il le fut naguère au Résidenz-Théâtre de Munich; vous ne pouvez y prendre grand plaisir à l'Opéra. L'Opéra a pourtant fait de son mieux; il a donné à la partition de Mozart de bons interprètes: Mlles Lindsay et Verlet, qui ont toutes deux de jolies voix et une virtuosité brillante; M. Gresse, qui a de l'adresse et de la gaieté; M. Affre, chanteur un peu lourd mais sûr; M. Laffitte, leste et léger. Les décors et la mise en scène sont fort agréables. Et la soirée le serait aussi, si seulement elle se passait dans un lieu moins infini.

PIERRE LALO.

P.-S. — La place me fait défaut pour vous entretenir des auditions de *Don Juan* que M. Reynaldo Hahn donne au Nouveau-Théâtre et dont la dernière a lieu ce soir. Je veux seulement vous dire aujourd'hui, en attendant mieux, que cette audition de *Don Juan*, du véritable *Don Juan* de Mozart, sans additions, sans coupures, dans toute sa pureté, chanté par des interprètes tels que Mme Lilli Lehmann, dirigé par un musicien qui connaît, comprend et aime l'œuvre, a été un enchantement.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France